

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTEPPE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : <i>La Langue verte des Coulisses</i> (6 ^e article).....	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Par ci, par là.....	MAUPIN.
Le Printemps va venir ! (poésie).....	Clarisse CHABRIER.
Chronique de Printemps.....	Georges ROCHER.
Chronique Féminine : <i>La Femme pratique</i>	Gabrielle CAVELLIER.
Notes d'actualité : <i>Les Muses de province</i>	L.-D. ARNOTTO.
Les Assiette-au-Beurristes.....	Antonin BARATIER.
Le Pourboire.....	Eugène FOURNIER.



CAUSERIE

La Langue verte des Coulisses

(6^{me} ARTICLE)

L'argent fait défaut à bien des gens : les acteurs — hélas ! — n'ignorent pas ce désagrément.

Si la « Dèche » — pauvreté, déchet de fortune ou de position — est chose ancienne, le mot est moderne. Privat d'Anglemont en attribue l'invention à un pauvre cabotin qui, chargé de dire à Napoléon, dans une pièce de Ferdinand Laloue : « Quel échec, mon empereur ! » se troubla et ne sut pas dire autre chose dans son émotion que : « Quelle déchec, mon empereur ! »

L'expression « la faire à l'oseille » comme équivalent de jouer un tour désagréable à quelqu'un est sortie d'une petite gargote fréquentée par des ca-

botins, dans le voisinage du boulevard du Temple.

La maîtresse de cette gargote servait souvent à ses habitués des œufs à l'oseille où il y avait généralement plus d'oseille que d'œufs. Un jour elle servit une omelette — sans œufs — « Ah ! cette fois, tu nous la fais trop à l'oseille », s'écria un cabotin.

Le mot circula dans l'établissement, puis dans le quartier, il est aujourd'hui dans la circulation générale.

L'interjection « Zut » à laquelle Littré a ouvert toutes grandes les colonnes de son dictionnaire a été créée par une jeune élève du Conservatoire qui disait « do » au lieu de dire « ut » et qui, à une observation de son maître : « Dites ut ! » aurait impatiemment répondu : « Eh bien ! Zut ! »

La réclame théâtrale — elle-même — a des clichés qu'il faut bien se garder de prendre trop sérieusement à la lettre ; tel, par exemple, celui qui consiste à faire savoir par les journaux qu'« on s'écrase littéralement » devant le bureau de location du théâtre de X...

Il est évident que la perspective d'être « écrasé » est plutôt de nature à faire rester les gens chez eux.

Que penser aussi du cliché suivant qui accompagne ordinairement le compte rendu d'une première autour de laquelle on veut faire du battage : « Il y avait hier soir au théâtre *** un monde fou ! »

Comme c'est flatteur pour les gens qui s'y trouvent.

Je n'ai certainement pas l'intention d'évoquer ici les innombrables types popularisés par le théâtre ; je me bornerai à en citer quelques uns.

La désignation de « Calicots » donnée aux employés des magasins de nouveautés, date d'une pièce jouée sous la Restauration. Les employés s'y trouvant ridiculisés voulurent s'opposer à la représentation, la majorité du public ré-

pondit à leurs manifestations par des manifestations contraires, les *Calicots* ne parvinrent pas à faire baisser la toile, mais l'étiquette leur resta.

L'épithète de « Monsieur Vautour », appliquée à un mauvais propriétaire, vient d'un opéra-comique, *Maison à vendre*, où l'on chantait :

La maison de Monsieur Vautour
Est celle où vous voyez un âne...

Cela n'était pas très fort, mais les librettistes n'ont jamais été tenus à faire preuve de beaucoup d'esprit.

Dans la célèbre pièce de Robert Macaire qui se jouait en 1834, aux Folies-Dramatiques, se trouvait « Monsieur Gogo » dont le nom est resté à ceux qui se laissent prendre aux belles promesses et aux prospectus alléchants des organisateurs d'entreprises douteuses ou véreuses.

Dans la politique et la finance, les « Gogos » sont aujourd'hui légion et ce ne sont pas les « Robert Macaire » qui manquent !

Calino — le digne successeur de Jocrisse — a été introduit par Fauchery dans un vaudeville et appliqué depuis à tous les gens simples d'esprit : de Calino on a fait *Calinotade*.

C'est rester dans le domaine du théâtre que de parler du surnom d'*Anastasia* donné à la censure.

Vers 1835, un des censeurs réputé le plus impitoyable, était M. Perrot. Un auteur étant venu, un jour, protester contre une de ses décisions, fut frappé et jeté à la porte par une vieille bonne. L'acariâtre servante s'appelait Anastasia.

Furieux, l'auteur chansonna Perrot et Anastasia. Les deux noms se confondirent dans une même raillerie. Le surnom finit par s'étendre aux quatre censeurs, puis à l'institution elle-même, et l'usage s'en perpétua.

Les quolibets ont la vie longue en France.

L'argot, que M. Anatole France n'a pas craint d'appeler « la floraison libre des langues » s'était surtout développé parmi les gens de théâtre à l'époque déjà lointaine — fort heureusement — où ils formaient une caste à part, souvent honnie et méprisée.

L'ostracisme qui les frappait si injustement ayant disparu, la langue verte des coulisses n'avait plus aucune raison d'être.

Je me suis donc simplement borné — comme on a pu le voir — à recueillir de ci, de là, quelques expressions pittoresques et curieuses, suffisantes cependant pour montrer que si le comédien agit et parle aujourd'hui comme tout le monde, il passe encore assez volontiers pour mettre beaucoup de fantaisie dans sa vie.

De ces expressions quelques-unes ont déjà trouvé place dans l'appendice du fameux dictionnaire « qui, toujours fait, reste toujours à faire. »

Elles viendront certainement enrichir notre langue après un stage plus ou moins long dans ce Purgatoire académique où les mots perdent peu à peu leur force métaphorique pour ne plus garder que leur sens général.

Pierre BATAILLE.



Echos Artistiques

La maison des comédiens fondée à Couilly-Saint-Germain, par M. Coquelin, vient d'ouvrir ses portes à ses premiers pensionnaires.

On sait que, pour y être admis, il faut avoir appartenu pendant trente années au moins à un théâtre de Paris ou de province et à l'Association des artistes dramatiques.

Dix-neuf pensionnaires occupent déjà la maison, quarante et une places sont encore disponibles, les demandes sont nombreuses et bientôt soixante artistes y trouveront asile.

La plus grande liberté est accordée aux pensionnaires qui ont à leur disposition, sans compter leur chambre, simple, mais de bon goût, une salle de douches, une salle à manger, décorée de peintures allégoriques et, prochainement, un théâtre où les vieux artistes pourront retrouver l'illusion de leurs succès passés.

..

L'incident Blancard-Boyer, que nous avons relaté dans notre dernier numéro, a eu son épilogue, devant le tribunal correctionnel de Bordeaux.

M. Paul Blancard, basse chantante, était poursuivi pour violences et voies de fait envers M. Frédéric Boyer, son directeur, et pour avoir commis une contravention en adressant la parole au public. Délit et contravention remontent à la soirée du 30 mars dernier.

M. Blancard a été condamné à 100 francs d'amende pour coups et blessures et 5 francs d'amende pour avoir parlé au public durant une représentation.

..

Dans le procès de la Société des auteurs dramatiques, M^e Poincaré a fourni des chiffres curieux sur la composition de cette Société.

Les sociétaires sont 300 et les stagiaires 3,479. Les sociétaires se partagent 2.293.380 francs de droits et les stagiaires 660.121. Sur l'ensemble des stagiaires, 71 auteurs touchent à eux seuls les deux tiers des droits revenant à cette catégorie.

Ces chiffres s'appliquent à l'exercice 1904 ; ils sont sensiblement les mêmes que ceux des années précédentes.

..

M. de Castelbon de Beauxhotes qui, tous les ans, donne, dans le théâtre des Arènes, de Béziers, des représentations qui obtiennent un grand succès, donnera les 27 et 29 août prochain, deux représentations des *Hérétiques*, poème de M. Hérold, musique de Charles Levadé.

La mise en scène est confiée à M. Dherbilly, régisseur général de l'Odéon ; M. Belloni, du Capitole de Toulouse, a été choisi comme maître de ballet ; les danseuses seront fournies par l'agence Rago, de Milan.

..

Boxe et art dramatique :

James Corbett, le fameux champion de la boxe, fera prochainement son début sur une scène américaine où il jouera *Hamlet*.

Il annonce l'intention d'interpréter le rôle d'après une conception tout à fait personnelle : « Je leur servirai, dit-il, un Hamlet qui aura de la saveur. »

Pourvu qu'il ne donne pas des coups de poing à Polonius !

..

Le concours Rossini, ouvert pour la musique le 23 janvier 1904, sur le poème intitulé *L'Ame de Paris*, de MM. Eugène Adenis et Fernand Bessier et qui a été clos le 31 décembre 1904, n'ayant donné que des résultats insuffisants, l'Académie des Beaux-Arts proroge ce concours sur le même sujet à l'année 1906.

Le dernier délai d'envoi des manuscrits est fixé au 31 décembre 1905.



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Très prochainement la troupe de la tournée Chataignié donnera au Grand-Théâtre une grande soirée classique avec le concours d'artistes du Théâtre national de l'Odéon.

Le programme comprendra : *Polyeucte*, tragédie en cinq actes de Pierre Corneille et le *Malade imaginaire*, comédie en trois actes, de Molière.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La saison ordinaire prendra fin le dimanche 30 avril.

Elle se terminera avec *La Frousse*, le désopilant vaudeville d'Alexandre Bisson qui sera joué samedi pour la dernière fois.

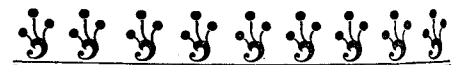
Dimanche, en matinée, *La Porteuse de Pain*.

M. Richemond, directeur des Folies-Dramatiques, est arrivé à Lyon pour diriger les répétitions générales d'une *Nuit de Noces*, vaudeville en trois actes, de MM. Kéroul et Barré, dont les représentations commenceront le lundi 1^{er} mai avec les principaux créateurs de la pièce, Mme Marcelle Yrvay, MM. Milo, Bouchard, etc.

NOUVEAU-THÉÂTRE

(COURS GAMBETTA)

La Retraite, adaptation française d'une pièce militaire allemande de Beyerlein, donnée par la troupe Moncharmont, avec une reconstitution fidèle des uniformes de l'armée allemande.



Par ci, Par là !

Il paraît que les aimables demoiselles du téléphone sont en pleine effervescence et qu'elles ne parlent de rien moins que de révolution si on ne donne pas satisfaction à leurs réclamations ! Elles ont envoyé une délégation auprès de M. Bérard, pour le prier de leur enlever le casque auditif qu'elles ont déjà depuis plusieurs années et qui leur permet d'avoir les mains entièrement libres.

De plus, et c'est là que réside tout le secret de la réclamation, le casque est horrible ! Il donne à la tête une forme

ridicule et aplatit la chevelure, avec laquelle il devient impossible de conserver une coiffure quelconque

C'est évidemment là où le bât blesse les téléphonistes et il sera difficile de leur faire entendre raison, du moment qu'il s'agit d'un point de coquetterie!

Mais, puisque leur coquetterie est si chatouilleuse, elles devraient bien se décider à faire leur service un peu mieux qu'elles ne le font, à apporter plus de complaisance dans leurs rapports avec le public et à ne pas se moquer des abonnés du matin jusqu'au soir avec un cynisme révoltant.

Car, il y aurait de la coquetterie de leur part à chercher des compliments et même des éloges des nombreux abonnés qu'elles vexent à plaisir du matin au soir, avec cette arrogance que donne la certitude de l'impunité. Elles savent très bien qu'elles sont presque inviolables, en tant qu'employées de l'Etat, n'exagérons rien, et que toutes les plaintes viennent mourir à la porte du Central. En général, toutes les réclamations restent lettres-mortes et quand, par exception, on y fait une réponse, celle-ci donne généralement tort à l'abonné réclamant, qui, dès lors, est signalé parmi toutes les employées attachées à son « tableau » et auquel, pendant de longs jours, celles-ci font payer son audace en lui refusant ou faisant attendre des heures toutes les communications.

Et, pour atteindre ce résultat magnifique et entretenir cet extraordinaire état de choses, nous payons le téléphone plus cher que n'importe quel autre pays.

MAUPIN.

Le Printemps va venir !

A G. . . .

Le printemps va venir ! Le ciel gris et frileux
S'est éclairci soudain et, changeant de parure,
A laissé le long deuil et pris son manteau bleu.
L'allégresse de vivre envahit la nature.
Tout vibre d'espérance et d'amour sous les cieux,
Car c'est l'heure où la vie ardente et magnifique,
Chante, sous le soleil, son éternel cantique ;
L'heure où le rêve naît magique et radieux !

Le printemps va venir ! Pinsons et tourterelles,
Un instant éblouis par l'éclat du matin,
Construisent de doux nids dans les branches nouvelles,
Ce pendant que les fleurs, en robes de satin,
Naissent au fond du val à l'entour des fontaines,
Et que les bois profonds se parent de rameaux
Qui voilent la blancheur laiteuse des bouleaux
Et mettent leur vigueur au front grave des chênes.

Le printemps va venir ! La caressante brise
S'imprègne du parfum léger des fleurs des champs.
Je m'abandonne toute à son baiser qui grise !
Mais le rêve infini de mes calmes vingt ans
Prend son essor vers toi, mon aimé, qui le chante !
Il est timide et pur, doux et mystérieux
Et voici qu'au lointain il pose sur tes yeux
Le long baiser d'amour d'une lèvres brûlante !

Clarisse CHABRIER.

Chronique de Printemps

Cette année, l'hiver n'aura pas été bien terrible. Quelques rudes journées, quelques tempêtes, un peu de pluie et pas trop de neige, c'est un bilan dont nous saurions nous contenter d'ordinaire. Et, presque à sa date — aubaine dont nous étions désaccoutumés — le printemps est arrivé tout ensoleillé et fleuri. Il y a bien encore, de ci, de là, des journées grises, mais, des bourgeons éclatés les feuilles sortent et s'étirent, le ciel est bleu, l'air et tiède et, sur les toits, les premières hirondelles se querellent en bâtissant leurs nids.

Heureuse fortune pour celui dont elles ont choisi la maison.

On sait de quelle vénération ces oiseaux sont l'objet dans tous les pays du monde. A propos d'elles, des légendes et des superstitions se sont créées, naïves et charmantes à la fois. La croyance qu'elles portent bonheur à la maison où elles nichent est trop répandue pour qu'il soit même nécessaire de la rappeler, mais il en est qui, bien que moins connues, sont fort originales. C'est ainsi qu'au moyen âge, on prétendait que, dans chaque nid, elles cachaient une petite pierre qui avait la vertu de rendre la vue aux aveugles. On croyait aussi qu'une maison était en danger d'incendie quand une hirondelle l'abandonnait pour s'installer ailleurs.

De nos jours, on est si persuadé encore des bienfaits qu'apporte le voisinage de ces oiseaux, qu'on leur prépare dans bien des endroits, l'emplacement de leur nid et parfois le nid lui-même. En Bretagne, une superstition très connue prétend que celui qui tue une hirondelle verra ses parents mourir de maladie, que ses blés ne germeront pas et que ses bestiaux seront ensorcelés. Quant aux marins, ils sont persuadés qu'en tuant l'oiseau à bord, on expose le navire aux plus graves dangers.

En Russie, on raconte que le meurtrier d'une hirondelle verra mourir dans l'année la personne qui lui est la plus chère; en Bavière, qu'il sera puni aussitôt en ce que toutes ses boissons se changeront en sang; en Sibérie, qu'il deviendra fou et sera damné.

Or, tout cela montre quelle affection on témoigne à ces gracieux oiseaux. Aussi les voit-on revenir avec autant de joie qu'on avait eu de regret de leur émigration. A ce propos, connaît-on la légende qui fut répandue en France jusqu'au XVIII^e siècle? Linné la rapporte dans un de ses ouvrages et elle mérite d'être rappelée. En ce temps-là, bien entendu, les hirondelles disparaissaient dès le début de la saison froide et s'en allaient tel qu'à présent, vers des pays plus tempérés. Mais le peuple ne voulait pas croire à ce départ et entendait con-

server auprès de lui les oiseaux bienfaisants. Dès lors, on finit par se convaincre d'abord qu'ils demeuraient dans la contrée et qu'ils se précipitaient dans les étangs et les rivières et se transformaient en poissons jusqu'au retour du printemps où ils réintégraient leurs anciens nids.

Laissons à présent les hirondelles et parlons un peu de la saison elle-même. Délicieux mois, certes, en ce qu'il charme nos yeux déshabitués du soleil, qu'il nous ramène les fleurs aimées, l'azur du ciel et la verdure, mais dangereux aussi pour nos organismes beaucoup plus qu'on ne le croit généralement.

D'une part, au printemps, en effet, il se produit chez les hommes comme chez les plantes, les mêmes phénomènes. Une sève nouvelle coule en nous, notre sang et nos humeurs subissent une véritable rénovation et il convient, dès lors, à l'arrivée du printemps, de s'astreindre à un régime général sévère. Dans le passé, c'est bien dans ce but que l'Eglise institua le Carême avec son abstinence et son jeûne qui permettaient aux estomacs fatigués par les excès de l'hiver, de se reposer et de reprendre leur vigueur.

Si, au contraire, on continue à cette époque à surexciter toutes les fonctions, il résultera fatalement des désordres. Il vaut mieux s'astreindre à une hygiène attentive. Levez-vous matin, l'air n'est jamais aussi bienfaisant qu'à l'aurore; bornez-vous à une alimentation rationnelle; prenez de l'exercice et ne négligez pas le vieux purgatif qui était en cette saison la règle de nos pères et dont ils se trouvaient bien.

L'autre raison pour laquelle le printemps est une saison dangereuse, au moins à ses débuts, réside dans les pernicieux effets de la température. Sous le prétexte que les journées sont chaudes, on ne se couvre plus que de vêtements légers. Or, après l'engourdissement de l'hiver, notre organisme est sensible et, d'autre part, le thermomètre fait, à certaines heures, de brusques écarts qui peuvent avoir pour nous les plus graves conséquences. Il en résulte, en effet, chez le phthisique, une accélération des désordres du bacille de la tuberculose; chez les rhumatisants et les arthritiques, un fréquent réveil des symptômes douloureux; chez ceux-là des douleurs gastriques, chez ceux-ci des troubles intestinaux, chez d'autres, des bronchites, des névralgies, etc. Enfin, cette période de brume, de brouillard, les variations météorologiques font éclore toute la série des fièvres éruptives: rougeole, variole, scarlatine, varicelle, etc., sans parler de ce désagréable mal qu'on désigne du joli nom d'influenza.

Vous voyez que le printemps n'est si charmant qu'en apparence. La vérité, c'est qu'il fournit, avec l'automne, le plus fort contingent de malades. Mais

il est facile de se garder contre ses dangers en observant une hygiène bien appropriée et en évitant aussi bien la rude caresse du soleil que le contact de l'air froid. Il est un vieux dicton qui dit :

En Avril
Ne quitte pas un fil.
En Mai
Ote qui te plaît.

Les vers sont mauvais, mais le conseil est bon. On se trouvera toujours bien en le suivant.

Georges ROCHER.

TAILLEUR SMART 12, Rue Grenette, LYON
COMPLETS depuis 39 fr.
Facilités de paiement — Coupe spéciale



CHRONIQUE FÉMININE

La Femme pratique

Qu'est-ce que la femme pratique? allez-vous demander.

La femme pratique, c'est celle qui, grande dame, mondaine ou modeste bourgeoise, sait ordonner sa vie de façon à en tirer un parti utile. Vous croyez que le type en est commun? Pas du tout! Il y a, même parmi les ménagères de condition modeste, des femmes inexpertes qui gaspillent leur temps, bien que paraissant travailler énormément. Elles vont, viennent, s'agitent, donnant l'impression d'un abeille butinant à tort et à travers; puis, la journée finie, se lamentent elles-mêmes de n'avoir pas mieux su l'employer.

La première chose à faire, pour une maîtresse de maison, est de régler par avance la distribution de sa journée. Mondaine ou femme d'intérieur, elle ne doit rien attendre de l'inspiration ni du hasard. On ne s'imagine pas combien une heure a de prix lorsque son emploi est prévu.

Se lever tôt est une règle également recommandable, le travail du matin s'accomplissant, semble-t-il, avec une rapidité toute particulière. La femme jouit-elle des services d'une domesticité plus ou moins nombreuse? La distribution des ordres à la cuisine et à l'office sera son début de journée. Dans le cas contraire, elle préparera le petit déjeuner, lèvera et soignera les chers petiots que la nature lui aura donnés, puis se livrera aux travaux du ménage.

Il y a, en tous cas, de menues besognes qu'une femme pratique ne laisse jamais aux soins d'une bonne; c'est l'é-

poussetage des petits meubles et des bibelots précieux, l'ornementation des cheminées ou des consoles, le rajeunissement de tel ou tel objet d'intérieur facile à réparer moyennant mille petites recettes que nous étudierons un jour ou l'autre.

Peut-être ces soins tacheront-ils légèrement les mains soignées. Vite un coup de savon, de pierre ponce, de lime, et la plus travailleuse sera belle pour recevoir ses visiteuses... ou simplement son mari.

La cuisine sera aussi l'objet d'une sérieuse vigilance. Nulle maîtresse de maison ne doit ignorer le menu qu'on lui prépare, ni craindre de jeter un regard dans les casseroles où mijote le repas.

Il ne faut pas croire que cette surveillance générale avilisse.

La femme qui sait s'y prendre y déploie une grâce tranquille qui est encore un charme. On la tiendra moins pour une superbe idole, mais davantage pour une bonne et douce fée.

Gabrielle CAVELLIER.



PEINTURE

Voici quelques noms d'artistes lyonnais admis, cette année, au *Salon des Artistes français*.

Notre excellent paysagiste, M. Balouzet, 2^e médaille, est reçu de droit, ainsi que M. Nicolas Sicard, directeur de notre Ecole des Beaux-Arts, dont l'envoi *Une Plumeuse*, figurait, cet hiver, à l'exposition de la Société Lyonnaise des Beaux-Arts; M. Pierre Euler: un superbe tableau de fleurs, fort admiré à l'un de nos précédents salons; Mlle Bouiller, *Paysage des Alpes avec animaux*; Mlle Léonce Humbert avec sa belle composition: *Chez le Marchand de Bibelots*; M. Charles Jung: *Fleurs et Fruits*; M. Félix Charvolin: *Sanary*, effet du matin et effet du soir; Clovis Terraire: *Marais en Dombes*.



NOTES D'ACTUALITÉ

Les Musées de Province

Un député du Calvados, d'ailleurs peu importe d'où, la question est partout intéressante, vient de soumettre à la Chambre une proposition ainsi conçue: « La Chambre invite le gouvernement à nommer une commission extra-parlementaire qui sera chargée de connaître la situation actuelle des musées, l'état des richesses d'art qui s'y trouvent et le moyen de mettre en valeur ces collections avec le concours de l'Etat et des municipalités intéressées ».

L'auteur de cette proposition, M. Fernand Engerand, a cet avantage, assez rare, au Parlement surtout, de bien posséder la matière dont il traite. Il connaît nos collections publiques de Paris et de la province, non seulement pour les avoir visitées avec discernement, mais aussi pour en avoir étudié les origines. C'est lui, en effet, qui a publié et commenté *l'Inventaire des tableaux du Roi*, dressé en 1709 par Nicolas Bailly, et il en a lui-même donné la suite avec son *Inventaire des tableaux commandés et achetés par la direction des bâtiments du Roi de 1709 à 1792* qui constitue un document précieux pour l'histoire de l'art français au XVIII^e siècle.

Aussi, avec une telle compétence, a-t-il ajouté, comme dispositif à sa proposition, quelques pages magistrales qui sont l'exposé, auquel il n'y a malheureusement rien à reprendre, de l'état lamentable de la plupart de nos musées de province et des réformes très simples par lesquelles on pourrait y remédier. Tout y est et on se demande ce qu'une commission pourrait bien ajouter de décisif. C'est pourquoi le mieux serait, il semble, au lieu d'enterrer la question dans le linceul parlementaire des enquêtes, de la résoudre de suite et directement par une loi.

Les musées de province datent du Consulat. Ce fut sur la proposition de Chaptal que 1.700 tableaux — épaves de l'ancienne collection de la couronne, des églises de Paris ou des collections des émigrés, — qui n'avaient pas trouvé place au Louvre ou à Versailles, furent répartis entre 15 grandes villes de la France d'alors: Lyon, Bordeaux, Strasbourg, Bruxelles, Marseille, Rouen, Nantes, Dijon, Toulouse, Genève, Caen, Lille, Mayence, Rennes et Nancy.

Depuis, ces collections s'accrurent par de nouveaux dons de l'Etat, ou par la libéralité des particuliers ou par les acquisitions sur le budget municipal. De nombreux musées se multiplièrent dans tous les départements, à l'instar de ces premiers créés, et quelques-uns figurèrent même bientôt parmi les plus riches de France, tels ceux de Reims, Amiens, Angers, Tours, Grenoble, Avignon, Aix, Saint-Quentin, Montpellier et nous ajouterons, *et cætera* pour n'en décourager aucun, car il y en a un assez grand nombre d'autres qui ont réellement de la valeur.

Pour trancher la question toujours pendante de la propriété des œuvres envoyées par l'Etat aux musées de province, M. Engerand propose: « Confirmer aux envois de l'Etat le caractère de dépôt, mais limiter aux suivantes les causes de leur retrait: défaut d'entretien de ces tableaux, refus persistant de les exposer, insécurité des musées. »

Ce serait, par parenthèses — « refus persistant de les exposer » — une excel-

lente occasion, pour les directions de musées intelligentes, de forcer l'Etat à reprendre les hectares de peinture dont il s'est surtout débarrassé en province.

La proposition de M. Engrand a aussi cet intérêt que, l'inventaire des richesses d'art de la France une fois dressé, on pourrait répartir celles-ci dans un groupement plus logique et, grâce à des échanges équitables, grouper dans telle ou telle ville l'œuvre de tel ou tel artiste, né dans le pays où que les circonstances de sa vie y rattacheraient.

L.-D. ARNOTTO.

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, rue St-Côme au premier)



Les Assiette - au - Beurristes

Tarah-rah-Boum est la capitale d'une des plus minuscules colonies que possède notre belle France au-delà des mers.

Or, il se passe là-bas des faits tellement fantastiques que l'on n'est plus étonné de voir avec quelle outrecuidante désinvolture le brave gouvernement de la République, une et indivisible, gaspille la bonne galette de ses malheureux contribuables.

Oyez et jugez!

Il y avait à Tarah-rah-Boum un gouverneur et, comme le susdit gouverneur était apparenté avec des gens archi-huppés, il était payé non pas selon ses mérites (il n'aurait pas palpé un maravédis, le pòvre) mais selon la faveur dont jouissaient ses pistonneurs.

Les émoluments de cet illustre rond-de-cuir s'élevaient à la somme rondelette de 32,987 francs par an, plus le logement, le chauffage, le blanchissage, l'éclairage et toute la lyre, quoi!

Or, un beau jour, notre gouverneur tomba malade et, dare dare, pour épargner une existence aussi précieuse, on s'empressa de le ramener en son pays natal par le premier paquebot en partance.

Naturellement, le voyage eut lieu aux frais de la Princesse et, l'illustre colon ayant guéri, on lui octroya généreusement deux ans de congé... renouvelable, bien entendu. Or, pendant ce temps-là, Tarah-rah-Boum ne pouvait se passer décemment de gouverneur!

Et ce fut un gouverneur intérimaire qui fut immédiatement logé, chauffé, éclairé, blanchi, etc., au Palais du Gouvernement.

Il fut payé également et toucha, comme de juste raison, le même traitement que son prédécesseur, soit 32,987 francs par an.

Mais à peine le gouverneur intérimaire fut-il installé dans ses nouvelles fonctions que l'inclémence fatalité s'acharna sur ses épaules comme elle s'était acharnée sur les épaules du gouverneur numéro 1.

Et, pendant dix-huit mois, notre gouverneur numéro 2 vint se refaire du sang dans la vieille Lutèce, à côté de son collègue.

Naturellement, pendant ces dix-huit mois il palpa ses appointements, à raison de 32,987 francs par an!

Tarah-rah-Boum fut immédiatement doté d'un gouverneur sous-intérimaire et ce nouveau potentat prit le logement, le chauffage, etc., etc., plus les émoluments attachés à sa fonction.

Et, depuis 1901 jusqu'à ces derniers jours, on dépense chaque année :

Pour le gouverneur n° 1..... 32.987 fr.

Pour le gouverneur n° 2..... 32.987 fr.

Pour le gouverneur n° 3..... 32.987 fr.

Soit annuellement..... 98.961 fr.

C'est-à-dire plus de trois cent mille francs depuis la première colique du numéro 1.

Et combien y a-t-il d'administrés à Tarah-rah-Boum?

231 étrangers.

41 fonctionnaires de tout ordre.

Et... 17 nègres!

Et c'est nous, nous pauvres contribuables, que l'on pressure comme un vieux marc de prunes pour donner à ces trois charmants jeunes gens plus de trois cents mille francs d'appointements, sans compter le logement, l'éclairage, etc., etc.!

Il faudrait pourtant que notre chère R. F. ne se f...iche pas de nous avec une telle maëstria!

S'il est besoin de trois gouverneurs pour administrer dix-sept nègres inoffensifs, qu'on fasse payer les nègres, mais pas les contribuables!

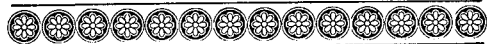
Et encore!

Ne vaudrait-il pas cent fois mieux laisser nos bons sauvages aux douceurs de leur vie calme et patriarcale que d'aller les massacrer au nom de la civilisation moderne?

Il est vrai que les assiette-au-beurristes la trouveraient mauvaise...

Mais nos bourses plates seraient enchantées d'un pareil état de choses!

Antonin BARATIER.



LE POURBOIRE

Ce dimanche de juillet, M. Tapavon, sa femme, Hermance, et leur fille, Louise, s'étaient levés de très bonne humeur; ils devaient passer la journée à la campagne et ils s'en réjouissaient.

Ils avaient été invités à déjeuner chez des amis qui habitaient une coquette villa dans Seine-et-Oise.

Chacun, affairé, faisait ses préparatifs de départ.

Il était huit heures du matin, le train partait à dix heures un quart.

— Hâtons-nous, dit M. Tapavon, il faut que nous soyons à la gare du Nord à dix heures au plus tard

La bonne, Marie, interpellée par tous ses maîtres à la fois, ne savait auquel répondre.

— Marie, Marie, criait M. Tapavon qui se préparait à se raser, l'eau chaude est-elle prête?

— Elle est sur le feu, monsieur.

— Chauffez-la vite, je n'ai plus que le temps.

— Marie, Marie, appelait Mme Tapavon qui s'habillait dans la chambre à coucher, venez m'aider à me lacer.

— Marie, Marie, répétait Louise, avez-vous fini de cirer mes chaussures?

— Je ne peux pas tout faire à la fois, répondit la bonne en haussant les épaules.

— Marie, où est mon savon? je ne trouve pas mon savon, demanda M. Tapavon.

— Cherchez-le.

— Et mon eau n'est pas encore chaude?

— Laisse donc cette fille tranquille; attends qu'elle ait fini de me lacer, dit Mme Tapavon.

— Mais, maman, n'empêche donc pas la bonne de cirer mes bottines, ajouta Louise.

— Nous ne serons jamais habillés, reprit M. Tapavon; je vais chercher l'eau moi-même.

Il se rendit à la cuisine.

— Marie, dit-il à la bonne, préparez ma chemise et veuillez vous assurer qu'il ne manque pas de boutons.

— Je ne peux pas, monsieur, dit Marie qui était occupée à cirer les chaussures de Louise; j'ai les mains toutes noires de cirage.

— Lavez-les; en voilà des histoires!

— Marie, mes bottines sont-elles cirées? demanda Louise; apportez-les moi.

— Tout de suite, mademoiselle.

— Venez m'aider à me coiffer.

— Marie, Marie, appela M. Tapavon.

— Je ne peux pas être partout, dit la bonne; il ne faudrait pas que monsieur et madame aillent souvent à la campagne, ils me feraient tourner en bourrique.

M. Tapavon se rasait.

— Dépêchez-vous, dit-il à sa femme et à sa fille, vous savez que vous n'êtes jamais prêtes.

— Ne t'occupe pas de nous, répliqua Mme Tapavon, nous serons prêtes avant toi; il n'est pas encore neuf heures.

Louise attendait que la bonne eût fini de lacer sa mère pour la coiffer.

— A propos, dit Mme Tapavon à sa fille, si on te demande de jouer du piano ou de chanter quelque chose, je te recommande de ne pas faire la sottise.

— Et de ne pas te faire prier pendant deux heures, selon ton habitude, reprit M. Tapavon.

— Il faudra t'exécuter de bonne grâce et ne pas prendre un air pleurnicheur, reprit Mme Tapavon. Qu'est-ce que tu joueras?

— Mais, maman, je ne sais rien par cœur.

— Ce n'est pas la peine de t'avoir

LITS EN CUIVRE

Literie complète

Maison **CHARNAUD**

(Anci^e rue de la République, 65

4, Place des Jacobins, 4

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac
c'est-à-dire non en paquets signés
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

Manufactures de Produits Réfractaires

A. TERRASSIER

A. FOURNIER-TERRASSIER, Successeur

Ingénieur des Arts et Manufactures

Anciens Maisons Vve Rozier, Robin père et fils
A. Pascal, réunis

TAIN (Drôme)

Spécialité de Fours économiques
pour boulangers, pâtisseries, ménages
et administrations. — Briques
de fourneaux. — Intérieurs de che-
minées. — Briques chauffe-pieds.

KAOLINS

GRAVIERS FELDSPATHIQUES

Fournisseur du génie, des manu-
tentions civiles et militaires et des
grandes administrations.

fait donner des leçons pendant cinq
ans, dit M. Tapavon.

— Des leçons à trois francs l'heure,
ajouta Mme Tapavon; si tu essayais ce
morceau qui est si joli : « *La Prière
d'une Vierge* ». Répète-le pour voir si
tu le sais encore.

En rechignant, Louise s'assit devant
son piano.

Elle tapota un instant.

— Tu ferais bien de répéter aussi ta
romance : *Douce Hirondelle* », dit M.
Tapavon qui avait fini de se raser.

— Je ne vais pas à la campagne pour
faire de la musique, protesta Louise.

— Si on te prie de chanter, tu chan-
teras, reprit M. Tapavon.

— Obéis à ton père, commanda Mme
Tapavon, chante-la une fois pour te la
remémorer.

— Je ne me la rappelle plus, dit
Louise.

— Essaie, dit sa mère.

En s'accompagnant, Louise chanta :

Je voudrais être une hirondelle...
Je voudrais être une hirondelle...

— Ensuite, dit M. Tapavon.

Elle reprit :

Je voudrais être une hirondelle
Pour m'envoler en liberté
Au pays bleu, toujours fidèle...

— Neuf heures et demie, dit Mme
Tapavon, assez de musique, il est temps
de partir.

— Si nous attendons le tramway,
nous manquerons le train, observa M.
Tapavon, il faut prendre une voiture.

Il envoya la bonne chercher un fiacre.

Elle revint annonçant que la voiture
attendait dans la rue.

Pendant que Mme Tapavon faisait
ses dernières recommandations à sa
bonne, M. Tapavon et sa fille montaient
dans le fiacre où Mme Tapavon ne tar-
dait pas à les rejoindre.

Le cocher, un gros homme à face
rubiconde, était porteur d'une médaille
de bronze qui s'étalait avec ostentation
sur sa poitrine.

Elle représentait une tête de cheval.

Au-dessus, on lisait :

Société protectrice des Animaux

Au-dessous, en exergue :

Les Animaux sont nos frères

— Gare du Nord, dit M. Tapavon;
pressez l'allure, nous prenons le train
de dix heures un quart.

Le cocher mit son cheval au petit
trot.

— Si nous marchons de ce train-là, re-
marqua Louise, nous n'arriverons ja-
mais.

— Cocher, plus vite! cria M. Tapa-
von, nous sommes en retard.

— Impossible, dit le cocher, cela fa-
tiguerait Cocotte.

— Vous la laisserez reposer après.

— Je ne peux pas aller plus vite,
c'est contraire à mes principes, répondit
le cocher, je suis membre de la Société
protectrice des Animaux.

— Il ne fallait plus que cela s'écria
M. Tapavon.

— De plus, je suis lauréat, ajouta le
cocher avec orgueil en montrant sa mé-
daille.

— Tout cela m'est bien égal, dit M.
Tapavon; hâtez-vous.

On était boulevard Magenta.

Au lieu de se hâter, le cocher mit son
cheval au pas.

M. Tapavon regarda sa montre.

— Dix heures, dit-il; à cette allure,
nous manquerons le train.

— Ce sera charmant, gémit Louise.

— J'espère que vous allez trotter, dit
M. Tapavon au cocher.

— Dans une montée, jamais, dit le
cocher.

Cela c'est trop fort, s'écria M. Ta-
pavon.

— Vous voulez donc que l'on me
dresse procès-verbal pour infraction à
la loi Grammont, dit le cocher; ce se-
rait d'un bel exemple pour un membre
de la Société protectrice des Animaux.

— Allez au diable avec votre Société
dit M. Tapavon.

Sans s'émouvoir, le cocher arrêta son
cheval.

— Vous vous arrêtez, à présent? Est-
ce que vous êtes fou?

— C'est pour laisser souffler Cocotte.

Les Tapavon étaient dans un état in-
descriptible.

Enfin, le cocher se décida à mettre sa
rosse au trot.

Quand il arriva devant la gare du
Nord, il était dix heures vingt-cinq.

Le train était parti depuis dix minu-
tes.

— Voici le montant de votre course,
dit M. Tapavon en remettant un franc
cinquante au cocher.

— Et mon pourboire? demanda l'au-
tomédon.

— Contraire à mes principes, dit M.
Tapavon furieux; je suis membre d'une
Société de tempérance!

Eugène FOURRIER.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ
43, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2508 du 22 avril 1905.
Guerre Russo-Japonaise : L'Amiral Rod-
jetvinsky. — *Départements* : Les émeutes
de Limoges. — *Paris* : La manœuvre des So-
ciétés d'instruction militaire. — *Le Procès du
trust des théâtres*. — *Grèce* : Le Congrès
archéologique d'Athènes. — *Nos Musées de
France* : Le Musée de Bordeaux. — *Théâtre
illustré* : Opéra : *Armide* de Gluck (3^e acte).
— Mme Sarah Bernhardt dans *Esther*, rôle
d'Assuérus. — M. Chaliapine dans le rôle

de *Mefistofele*, de Boïto. — M. Farrar de l'Opéra de Berlin. — *La Friture en promenade*, histoire sans paroles, par Benjamin Rabier. — *Sports : Le Yachting automobile*. — Roman illustré : *La Princesse Loulou*, par J. Lemaire, illustrations de Landini. — Théâtres. — Echecs, par M. D. Janowski. — Rébus. — Concours.
Le numéro : 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE
(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées. un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50, — Avec planches coloriées : un an, 25 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr

L'ART DU THÉÂTRE

L'Age d'aimer, la Belle Marseillaise, l'Enfant-Roi, Tom Pitt, telles sont les pièces reproduites dans le nouveau numéro de *l'Art du Théâtre*.

Un article de M. Acker accompagne les illustrations de *L'Age d'aimer*, le dernier succès du Gymnase, dans lequel Mme Réjane fit sa rentrée.

L'artistique mise en scène de *l'Enfant-Roi* a donné lieu à de très jolies reproductions ; quant à *la Belle Marseillaise*, ce sont de véritables gravures pour un livre sur l'histoire du Consulat que publie *l'Art du Théâtre*.

A propos de *Tom Pitt*, *l'Art du Théâtre* donne un très curieux aperçu dès répétitions d'un nouveau spectacle au théâtre du Châtelet avec des « instantanés » pris pendant les études des ballets, les ensembles des clowns, et la mise au point des décors.

Il faut encore citer dans ce nouveau numéro de *l'Art du Théâtre*, un intéressant article sur l'auteur du *Duel*, M. Henri Lavedan, une longue étude bibliographique sur M. Coquelin aîné, et la table thématique de *l'Enfant-Roi* de M. Alfred Bruneau.

Parmi les planches hors texte, d'admirables portraits de Mlle Germaine Gallois dans *les Dragons de l'Impératrice*, de Mlle Maud Amy dans *la Belle Marseillaise*, et de M. Coquelin aîné sont tout à fait dignes de la réputation qu'a rapidement acquise *l'Art du Théâtre*.

LA VIE HEUREUSE

Le numéro de Pâques de la *Vie Heureuse* offre à ses lecteurs la surprise de quatre planches en couleurs d'une actualité très mondaine, dues au talent d'Albert Guillaume et de Maurice Mahut. Bien actuel encore et illustré d'une profusion d'images pittoresques un curieux article sur la Semaine-Sainte au Carmel. Les Salons de 1905 et les plus modernes portraits de femmes ; une délicieuse fantaisie de Franc-Nohain : Voya-

ges de Pâques ; la Duse, cette merveilleuse artiste de la passion et de la vie ; les Princes héritiers d'Europe avec de curieux détails sur leur existence intime ; la duchesse de Rohan, aimable poète autant que grande dame accueillante, le Salon de la *Revue des Deux Mondes* où, parmi les souvenirs somptueux et artistiques de la famille de Beauharnais, Madame Buloz reçoit les hommes de lettres et les hommes politiques les plus éminents ; Mme Jean Bertheroy, qui vient de publier la *Beauté d'Alcias*, cette admirable évocation de la vie antique ; quelques curieux détails sur la façon dont on peut diriger l'éducation de ses enfants, selon les traits de leur physionomie. On ne saurait tout citer ; ce numéro est infiniment littéraire et attrayant.

Librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain.

Abonnements : Paris et Départements, 7 fr. ; Etranger, 9 fr. Le N^o, 50 centimes.

Spectacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

Rue de la République

Tous les soirs à 8 heures 1/2, concert et attractions variées.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs à 8 heures, concert-spectacle. *Lyon qui passe*, grande revue locale.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

(30, quai St-Antoine)

Tous les soirs, *Guignol vendu par ses Frères*. Jeudis et Dimanches, Matinées de familles à 2 heures.

BULLETIN FINANCIER

Après deux jours de chômage, on est revenu en bourse avec des dispositions peu favorables. Le manque d'affaires d'une part, l'approche de la liquidation de l'autre, ont amené une baisse assez sensible de l'ensemble de la cote et des fonds d'Etat, plus particulièrement.

Notre 3 % qui finissait à 99.30 reste offert à 92.02.

Le Comptoir National d'Escompte clôture à 650 ; le Crédit Foncier, 732 ; le Crédit Lyonnais, 1.122 et la Société Générale, 642.

Nos chemins finissent : le Lyon à 1.418, le Nord à 1.835 et l'Orléans, à 1.500.

Le Suez cote 4.320 dernier cours ; le Rio est lourd à 1.546, la Briansk à 432 et la Sosnovice, 1.350.

L'Extérieure baisse à 90.22 ; l'Italien à 105.50 ; le Portugais, 68.52.

Le Russe Consolidé cote 86.45 ; le 3 % 1891 à 72.80.

Le Turc clôture à 88.67 ; la Banque Ottomane à 602.

En Banque, la Capillitas consolide son avance à 52.75.

La Soie Hongroise est recherchée à 325.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^{ie}, r. Bellecordière Lyon

ST-GERVAIS-LES-BAINS

Dermatoses. — Neurasthénie.

SALINS DU JURA

Débilité des Femmes et des Enfants.

VALS SOURCES VIVARAISES

à minéralisation graduée Nos 1, 3, 5, 7, 9.

OBLIGATIONS

PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

Prix : 124 francs

PROCHAIN TIRAGE :

15 Juin 1905

1 lot	1 lot
500.000 FR.	100.000 FR.

LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr. par an augmentant de 5 fr. par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

Prix : 88 francs

PROCHAIN TIRAGE

20 Juin 1905

GROS LOT : 150.000 fr.

24 lots formant un total de 158.000 fr

Adresser demandes et fonds à

L'AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

Expédition *franco* des titres à réception des fonds et par retour du courrier.

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'antiépileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée *franco* à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à Lille (Nord)

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT

MENIER,

Exiger le véritable nom

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

COSTUMES ET CONFECTIONS

POUR
DAMES & FILLETTES

Costume Tailleur, sur mesure, entièrement doublés soie, depuis 150 francs.

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES

pour Bals Masqués
et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR GALVADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

ÉPONGES

DE TOUTE NATURE

SPÉCIALITÉ pour TOILETTE

Maison fondée en 1880

NOHERIE-COTTIN

91, rue de l'Hôtel-de-Ville
LYON

Reblanchit gratuitement les Eponges vendues

LOTERIE

AU PROFIT DE LA
SOCIÉTÉ PROTECTRICE de l'ENFANCE
DE LYON

Autorisée par Arrêté Préfectoral du 3 Septembre 1904

TROIS GROS LOTS

10.000^{fr.} et 1.000^{fr.}

Plus 30 lots de 100 fr.

TIRAGE : 28 JUIN 1905

Le billet 1 UN franc

En vente à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, dans ses Succursales et tous les bureaux de tabac. — Par correspondance, joindre à la demande un mandat-poste du montant des billets et une enveloppe affranchie à 0.15 par 4 billets.

Les paiements en timbres-poste ne seront pas acceptés

Gaufrage
PLISSAGE

J. TARUT
6, Rue Mulet, 6
LYON

VIENT DE PARAÎTRE

La Liste officielle des Numéros gagnants de la

Loterie de Valenciennes

En vente à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON, dans ses Succursales et tous les Bureaux de tabac au prix de 0.10 c. et 0.15 c. par poste.

PARIS



GRANDS MAGASINS DU

Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue général illustré « Saison d'Été », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & C^{ie}, PARIS

L'envoi leur en sera fait aussitôt gratis et franco.

Produits insecticides de la Maison DALOZ de LYON

• DÉTAIL: Pharmaciens, Droguistes et Épiciers



CAFARDS

détruits avec la poudre

MAZADE & DALOZ

Boîte 1 fr.; Demi-Boîte, 0.50



pour la destruction des

RATS

Boîte 0.60

CABINET DENTAIRE

M. & M^{me} MICHAUD

LYON — 209, Avenue de Saxe, 209 — LYON

Laboratoire pour la confection des appareils dentaires avec les derniers perfectionnements. Extractions sans douleur, plombage, aurification. Travaux spéciaux pour la pose des dents de tous systèmes.

PRIX MODÉRÉS

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1897

PIANOS

9, Place Jacobins, 9
LYON

Ch. MORETTON & C^{ie}

Envoi franco Catalogue illustré

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

Le Numéro
0.10 cent.

LA REVUE BI-MENSUELLE

DES TIRAGES FINANCIERS

Publiant tous les Tirages à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés.

2 francs
par an

En vente dans toutes les Epiceries

LE

THÉ des MANDARINS